

Portrait de l'engagement bénévole des jeunes et les relations intergénérationnelles



LA SARRE

Avril 2006

Étude sur la capacité communautaire
de quatre municipalités de la MRC Abitibi-Ouest

Contributions pour La Sarre

Rédaction :
Paule Simard
Diane Champagne

Chercheuses :
Paule Simard
Diane Champagne
Yvon Nantel

Les membres du comité de recherche de La Sarre :

Anne-Marie Béland	Claude Bordeleau
Isabelle D'Amour	René Gauthier
Josée Lemieux	Richard Mailloux
Prudent Mercure	Anine Olscamp
Mélanie Ouellet	Donald Renault

Mise en page :
Josée Carrier

Sommaire

À PROPOS DE L'ÉTUDE	3
Le thème de l'étude	3
Les liens entre la dynamique d'une communauté et la santé	4
La collecte des données	6
LES JEUNES ET L'ENGAGEMENT DANS LEUR MILIEU : CE QU'ON EN PENSE	9
Les freins à l'engagement	13
Les facteurs facilitant l'engagement	14
Les relations interpersonnelles et intergénérationnelles	19
Pour faciliter l'engagement des jeunes : quelques pistes	25
CONCLUSION	34

Ce portrait de la municipalité de La Sarre s'inscrit dans une série de portraits demandée par le Centre de santé et de services sociaux des Aurores-Boréales (CSSSAB) afin d'outiller son personnel et les communautés dans le cadre de l'approche milieu. Ce type d'intervention propose de rapprocher les intervenantes et les intervenants de santé des communautés et de faire de ces dernières des partenaires dans l'élaboration de solutions viables en matière de santé.

De façon générale, ces portraits visent à documenter la dynamique communautaire propre à chaque municipalité participante. Cette dynamique communautaire étant la résultante d'un certain nombre de composantes, le CSSS a choisi de centrer l'étude plus spécifiquement sur la participation, se définissant ici comme l'engagement plus ou moins actif d'individus dans leur communauté, et les réseaux sociaux, comprenant les types et la qualité des relations qu'entretiennent les citoyennes et les citoyens entre eux.

Ayant à préciser quelles questions il se posait au regard de ces deux dimensions, le comité de recherche de La Sarre a mis l'accent sur la suivante :

- comment assurer la relève du leadership dans la municipalité?

Les membres de ce comité constatent que l'engagement social dans la municipalité est beaucoup l'affaire de personnes d'un certain âge et que les jeunes sont moins présents dans les lieux de participation citoyenne et sociale (comités de développement, conseils d'administration, associations, conseil municipal, etc.). La municipalité se prive ainsi d'un grand potentiel de ressources humaines. Le comité s'interroge sur les raisons expliquant l'apparent manque d'implication des jeunes adultes. De manière plus spécifique, on voudrait répondre à deux séries de questions portant, d'une part, sur la place faite aux jeunes et, d'autre part, sur la volonté de ces derniers à s'engager dans leur milieu.

Au regard du leadership actuel :

- * Comment faire plus de place aux jeunes?
 - * Les jeunes font-ils peur aux plus vieux?
 - * Les plus vieux veulent-ils laisser leur place?
 - * Y a-t-il des interactions entre les générations?
- * Quel âge ont les gens qui ont du pouvoir?
 - * Comment assurer le transfert de compétences?
 - * Qu'en est-il de la communication intergénérationnelle?

Au regard des jeunes :

- * Est-ce que les jeunes veulent s'impliquer?
 - * Sont-ils disponibles pour s'engager socialement?
- * La façon de solliciter les jeunes est-elle la bonne?
 - * Quelle vision ont les jeunes de l'engagement politique?

**Les liens entre la dynamique
d'une communauté et la santé**

La santé et la dynamique des communautés sont intimement liées. Pour établir ce lien, il est important de définir certaines notions telles la santé, le sentiment d'appartenance ou le pouvoir d'agir.

Communauté et sentiment d'appartenance

En milieu rural, la communauté géographique constitue le fondement de l'ancrage social. Cette communauté, on peut la définir comme :

un système social structuré de personnes vivant à l'intérieur d'un espace géographique précis (ville, village, quartier, arrondissement). Ces personnes ont une interaction sociale et partagent, entre elles et avec le lieu qu'elles habitent, certaines valeurs communes et des liens psychologiques démontrant ainsi une certaine conscience de leur identité en tant que communauté (INSPQ, 2002:17).

Cette conscience de faire partie d'une communauté particulière, d'avoir une identité propre, on la nomme généralement « sentiment d'appartenance ». C'est celui-ci qui est à la source de la vitalité plus ou moins grande des communautés. « L'identité est un élément marquant pour le développement d'une communauté car cette dernière est stimulante pour ses habitants et suscite une fierté d'appartenance, une volonté d'agir en sa faveur » Ayotte (2003:49).

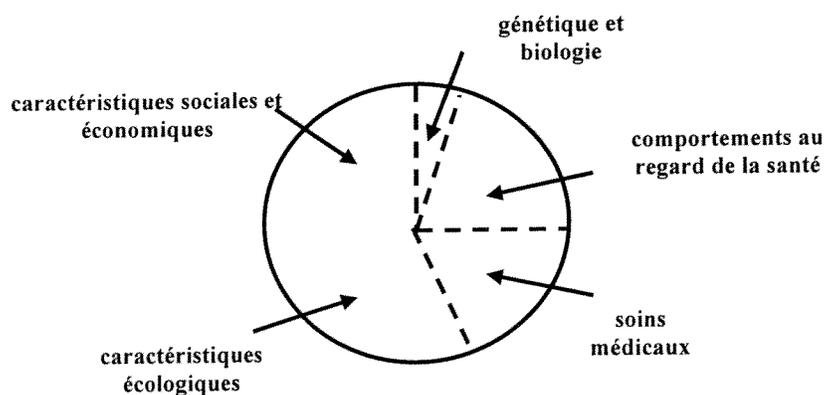
Qu'est-ce que la santé?

La santé, c'est plus que l'absence de maladie et même plus « qu'un état de bien-être physique, mental et social ». On devrait plutôt la considérer comme :

une capacité ou une ressource, plutôt qu'un état; cette définition correspond davantage à la notion de la capacité de la personne de poursuivre ses objectifs, d'acquérir des compétences et de l'instruction, de se développer (OMS, citée dans Hancock, 1993).

Plusieurs facteurs déterminent la santé. Si, dans le domaine de la santé, on a longtemps mis l'accent sur des facteurs comme l'accès aux services de santé et l'hérédité pour expliquer l'état de santé, on s'aperçoit de plus en plus que ce sont surtout les caractéristiques sociales et économiques qui déterminent en grande partie la santé (figure 1). L'évaluation du poids relatif des différents facteurs (Tarlov et Peter, 2000:x), malgré son caractère approximatif, montre la place déterminante qu'occupent les facteurs sociaux et le contexte dans la détermination de l'état de santé.

Figure 1 : L'importance relative des principaux déterminants de la santé



Source : TARLOV, Alvin R. et Robert F. ST. PETER (2000). « Introduction. » Dans, TARLOV, Alvin R. et Robert F. ST. PETER, The Society and Population Health Reader. Volume II : A State and Community Perspective. New York, The New York Press.

Santé et pouvoir d'agir des communautés

L'essence même d'une communauté, outre le fait que ses membres interagissent entre eux et ont un certain sentiment d'appartenance, réside dans son pouvoir d'agir sur différents déterminants de la santé. En effet, dans les communautés rurales caractérisées par la petite taille de leur population et la richesse des interrelations, il est plus facile de participer aux prises de décision. Ces communautés locales ont le pouvoir d'agir sur certains déterminants de la santé, notamment sur le sentiment d'appartenance, sur la communication et les liens qui unissent les citoyennes et les citoyens.

La collecte des données

Pour recueillir les informations sur les dimensions retenues, des entrevues ont été réalisées. Dix entrevues individuelles ont été menées auprès de 5 jeunes de 18 à 35 ans et de 5 personnes de 42 ans et plus très impliquées dans leur milieu. L'entrevue de groupe rassemblait 17 personnes, dont environ la moitié avait moins de 35 ans.

La sélection des informatrices et des informateurs a été effectuée à partir d'une liste des citoyennes et des citoyens très engagés à La Sarre. Cette liste a été dressée par les membres de l'équipe de recherche de La Sarre aidé entre autres de la conseillère en développement de la Ville de La Sarre. Ces personnes étaient rassemblées en trois groupes d'âge : 18 à 35 ans, 36 à 49 ans et 50 ans et plus. Cette liste a servi aussi bien aux entrevues individuelles qu'à l'entrevue de groupe, quoiqu'il ait fallu constituer une seconde liste pour la rencontre de groupe. À partir de ces listes, les individus étaient choisis de manière à avoir une diversité de milieux d'implication et une représentativité égale des groupes d'âge (18 à 35 et 50 ans et plus). Finalement, pour assurer une plus grande diversité d'expérience, quelques personnes de 40 à 49 ans ont été incluses dans l'échantillon.

Chacune des entrevues a été enregistrée et transcrite. Les propos ainsi recueillis ont fait l'objet d'une première analyse par l'équipe de chercheuses et de chercheurs qui a ensuite été présentée à l'équipe de recherche terrain pour validation et discussion des pistes d'action.

Cette étude, qui repose sur les propos de 27 personnes a ses limites. Elle ne prétend pas faire état de toutes expériences vécues par les plus jeunes et les plus âgés au regard des relations intergénérationnelles dans les milieux où ils s'impliquent. Néanmoins, les propos des personnes rencontrées en entrevues individuelles ont pu être discutés en grand groupe lors de l'entrevue collective, permettant ainsi de valider et d'enrichir les points de vue individuels. Par ailleurs, des portraits réalisés dans les quartiers de Rouyn-Noranda laissent entrevoir des grandes lignes assez similaires relativement à l'engagement social des jeunes (Simard *et al.*, 2004).

Par ailleurs, il est important de souligner que les propos recueillis en entrevues sont des perceptions que des citoyennes et des citoyens ont sur les questions traitées dans cette étude. Ainsi, étant donné qu'il s'agit de perception, il se peut que certaines affirmations puissent ne pas correspondre à ce qui s'est vraiment passé ou qu'elles ne concordent pas au point de vue d'autres personnes. Les perceptions sont tout de même utiles car c'est en fonction de celles-ci que les individus agissent dans leur milieu.

LES JEUNES ET L'ENGAGEMENT DANS

LEUR MILIEU : CE QU'ON EN PENSE

Les formes d'engagement et la relève?

Le présent projet de recherche portait sur l'engagement bénévole des jeunes dans le milieu associatif et sur les relations intergénérationnelles entre ces derniers et les personnes plus âgées déjà engagées depuis plusieurs années. Il s'agissait de voir si les jeunes s'impliquaient dans les différents conseils d'administration, comités et associations sociales et de loisirs qui œuvrent à La Sarre.

Or, cette question est très vaste et englobe des réalités très diversifiées. En effet, l'engagement prend des formes différentes selon qu'il s'effectue dans des structures formelles liées à la gestion d'organismes gouvernementaux (conseil municipal, c.a. du Centre de santé et des services sociaux (CSSS), conseil d'établissement scolaire), dans des lieux de décision formels liés à la gestion d'un organisme communautaire, social ou de loisirs (c.a. ou comités divers) ou dans des activités spécifiques (animation du mouvement scout ou du hockey mineur, conseil d'administration de la Société d'histoire, etc.). Les défis et les enjeux de l'implication et de l'intégration des jeunes dans ces divers lieux de décisions varient donc en conséquence, ce dont nous tenterons de tenir compte dans l'analyse qui suit.

D'emblée, on peut dire que s'intégrer dans un conseil municipal ou dans le c.a. du CSSS n'est pas chose facile, et ce, peu importe l'âge de la personne. Le pouvoir de décision de ces structures est assez considérable et les règles de fonctionnement rigides et exigeantes. On s'attend aussi que les personnes qui arrivent soient fonctionnelles assez rapidement. Pour ce qui est des c.a. d'organismes communautaires, les enjeux sont généralement moins grands quoiqu'ils varient en fonction de la taille et du budget de l'organisme de même que de l'ampleur de son mandat. Lorsqu'on s'implique dans des activités sociales

ou de loisirs, le pouvoir de décision se limite généralement à l'activité elle-même, les enjeux sont donc encore moins importants que dans les deux autres cas. Pourtant, pour toutes ces formes d'engagement, le temps bénévole investi n'est pas nécessairement proportionnel au pouvoir de décision, distinction importante dans la suite de l'analyse.

Pour clore cette introduction sur les formes d'engagement, il est important de rapporter la perception que les répondantes et les répondants ont des bénévoles actuellement engagés dans les différents comités et conseils d'administration de la ville. Les jeunes autant que les plus âgés disent que ce sont surtout des personnes de plus de 50 qui occupent les postes de décisions quoique l'on retrouve parfois aussi des gens de 35, 40 ou 45 ans. Les jeunes de moins de 35 ans ne sont pas très nombreux, mais cela varie en fonction du mandat de l'organisme. Par exemple, les c.a. des organismes touchant les problématiques jeunesse comprenant généralement une majorité de jeunes.

- *Ces 5 conseils d'administration, j'dois dire qu'y a à peu près de la moitié que c'est du monde qui ont 35 ans et moins, donc le monde disaient y a pas beaucoup de jeunes qui s'impliquent. Moi ce que j'vois c'est juste des jeunes qui s'impliquent, donc moi la perception que j'ai ici à [organisme X] les jeunes y sont hyper dynamiques, ils s'impliquent comme ça pas de bon sens. Ah moi ça j'vis une réalité toute autre!*¹

La durée de l'implication dans un même poste peut être assez longue, 7, 8 10 ans et même beaucoup plus dans quelques cas. Certains bénévoles demeurent longtemps au sein du même organisme alors que d'autres changent en cours de route. Les exemples étaient toutefois nombreux de personnes qui s'attachent à un organisme en particulier et y restent pendant 20, 30 et même 40 ans, surtout lorsqu'ils ont contribué à le mettre en place. Ce qui fait qu'en bout de ligne, on a souvent l'impression que ce sont toujours les mêmes qui sont dans les postes de décision.

- *Moi je crois que oui, je remarque que c'est souvent les mêmes personnes [...] même y a des personnes qui ont passé par plusieurs organismes là.*

1. Les citations en retrait sont des propos tenus par les informatrices et les informateurs lors d'entrevues individuelles ou de groupe. Chaque puce indique une personne différente. Il s'agit ici du verbatim intégral.

Les motivations à l'engagement

L'intérêt pour une cause est le fondement de tout engagement bénévole et ce, pour tous les groupes d'âge.

- *C'est des gens qui ont une espèce de vocation. Tu vois que c'est une passion là, travailler au niveau des jeunes, au niveau du bénévolat, faut en quelque part que t'aies une passion pour une clientèle en quelque part là.*

Cet intérêt peut toutefois se manifester de bien des façons. Certaines personnes ont plusieurs centres d'intérêt alors que d'autres oeuvrent pour la même cause toute leur vie. Ce peut être un intérêt lié au cycle de vie, par exemple l'implication des parents de jeunes enfants dans les loisirs ou les conseils d'établissement ou les personnes plus âgées dans les clubs de l'Âge d'Or.

- *J'ai commencé par la garderie de mon fils, sur le conseil d'administration. L'objectif à ce moment-là... bon... consciente que j'utilisais un service, on retourne ce que l'on reçoit, et aussi ça toujours été une façon de m'assurer de ce qui se passait autour de mon fils.*

La motivation peut également naître d'une situation personnelle particulière ou un certain état de santé d'un membre de la famille, par exemple des parents d'enfants vivant avec un handicap qui s'impliquent à la Chrysalide.

S'il est essentiel d'avoir un intérêt dans la cause pour s'engager, il est tout aussi important de penser pouvoir en retirer quelque chose. À cet égard les attentes sont très variées. Certaines personnes veulent contribuer à améliorer l'environnement où évoluent leurs enfants (école, loisirs) alors que d'autres ont un engagement global qui vise la qualité de vie dans leur municipalité ou leur quartier.

- *C'est quand même très intéressant... on aide vraiment des gens de la société qui en ont réellement besoin.*

Pour beaucoup, c'est la satisfaction d'être utile, que son travail sert à quelque chose ou à quelqu'un qui constitue le moteur de l'engagement.

- C'est ça qui me motive vraiment à m'impliquer, c'est quand j'vois que les gens y sont satisfaits pi qu'y sont contents que je me sois occupée de leur dossier pi que ça l'aie avancé. C'est vraiment ça, ma motivation c'est ça.

Plusieurs jeunes ont mentionné qu'on apprend beaucoup à s'engager bénévolement.

- C'est quelque chose que j'fais spontanément, on aide les gens mais on en retire beaucoup.
- C'est vraiment un investissement pour moi parce qu'on apprend au contact de tous ces gens-là, [...] et ce qu'on donne, j'pense que ça nous revient, ça nous revient à un moment ou à un autre.
- C'est parce que j'aime ça pi ça rapporte [...] j'apprends plein d'affaires, c'est des connaissances que je vais chercher là, un bagage.

La possibilité de faire des contacts, de se créer un réseau de relations est vue par les jeunes comme une retombée significative au bénévolat.

- [...] moi r'garde du bénévolat c'est ça que j'ai fait, c'est comme ça que ma carrière a décollé [...].
- C'est toujours intéressant les clubs sociaux, même avec le réseau de contacts qu'y a dans [...] un club social comme ça, c'est de l'expertise qu'on peut pas passer à côté, quand qu'on commence surtout comme jeune. On a des notaires, on a des avocats, on a des hommes d'affaires, des banquiers... faque c'est tout un réseau de contacts intéressant à avoir là.

Les jeunes s'engagent-ils?

On l'a vu, les membres bénévoles des divers comités et conseils d'administration sont généralement dans la cinquantaine et plus. Les jeunes sont moins présents, sauf dans les organismes voués spécifiquement aux jeunes (maisons des jeunes, Carrefour Jeunesse Emploi).

À la question de savoir si les jeunes s'engagent, tant les participantes et participants des entrevues individuelles que de la rencontre de groupe ont répondu de façon mitigée. Certains disent que oui, d'autres que non, mais on semble s'entendre sur le fait que, dans l'ensemble, ce n'est pas facile de recruter et d'intégrer des jeunes. Mais pourquoi en est-il ainsi? Les entrevues

individuelles et de groupe ont permis de mettre en lumière un certain nombre d'éléments qui freinent cet engagement ou le facilitent.

Les freins à l'engagement

Parmi les facteurs qui viennent limiter l'engagement des jeunes, on peut distinguer ceux qui concernent l'attitude des jeunes de ceux qui touchent l'organisation de leur vie.

Les valeurs des jeunes

Tant dans les entrevues individuelles et collectives on s'entend pour dire que les valeurs évoluent, qu'elles changent et qu'ainsi les jeunes ne conçoivent pas l'engagement communautaire de la même façon que les générations qui les ont précédé². On trouve que les gens, notamment les jeunes, sont plus individualistes, qu'ils sont plus refermés sur eux, qu'ils sont moins présents dans les espaces de vie communautaires.

- Y a peut-être le fait aussi que, entoucas moi j'pense qu'on vit peut-être dans une période qui date déjà de plusieurs dizaines d'année, que les gens ont plus tendance à penser à eux avant de penser aux autres, et c'est une difficulté pour ben des gens de nous jours, et plus pour les jeunes, j'me gêne pas pour le dire, moi c'est mon opinion personnelle là, j'pense que les jeunes ont plus de difficultés de ce côté là, donner pour donner, c'est peut-être plus difficile.

On dit également que les plus jeunes se demandent ce qu'ils peuvent retirer de l'engagement social. Certains disent que les jeunes ne font rien s'ils ne sont pas rémunérés, d'autres disent qu'ils n'ont jamais appris à s'impliquer, qu'on ne leur a pas montré à le faire.

- Moi j'dirais qu'oui. C'est sûr que ça dépend aussi [de] l'évolution de chacun [...] comment on a été élevé aussi.
- C'est p't'être un peu triste. Mais on essaie d'être quand même réaliste, pi je l'vois de toute façon, on essaie de trouver des jeunes pour occuper des postes, pi quand on r'garde : « Aye, tu ris-tu de moi toi? Ça paie pas ton affaire? Pi c'est plate, pi j'ai pas rien que ça à faire moi? ...] » « T'as pas rien que ça à faire? Qu'est-ce tu fais? Tu t'occupes de tes enfants? » « Non j'ai pas d'enfant » « Tu t'occupes de ta blonde? » « Non j'ai pas de blonde... »

2. Les portraits des quartiers ruraux réalisés à Rouyn-Noranda vont dans le même sens (Simard et al., 2004).

La vie professionnelle des jeunes

Par ailleurs, la situation professionnelle et occupationnelle des jeunes est passablement différente de celle des plus âgés. De plus, elle n'est pas homogène au cours de toute cette période de 18 à 35 ans. De manière générale, plusieurs répondantes et répondants ont souligné que de nombreux jeunes quittaient La Sarre pour aller étudier ailleurs, période pendant laquelle ils ne sont donc pas disponibles pour s'impliquer. À leur retour dans la région, il y a souvent une période de quelques années pendant laquelle les jeunes peuvent être sur le marché du travail, mais où les obligations familiales ne sont pas encore très grandes, il s'agit donc d'une fenêtre de temps où ils peuvent s'impliquer. Cependant, dès qu'arrivent les enfants, ils ont tendance à limiter leur implication ou la concentrer uniquement dans des organismes jeunesse (conseil d'établissement, garderie, loisirs, etc.).

Les facteurs facilitant l'engagement

Ce qui précède a permis d'identifier un certain nombre de facteurs qui limitent quelque peu la participation des jeunes à la vie communautaire. Pour plusieurs personnes toutefois, il faut voir la situation plus positivement et qu'il existe de nombreux signes encourageants de la volonté des jeunes de s'engager.

L'intérêt des jeunes

Relativement à l'intérêt que les jeunes portent à l'implication sociale, les personnes interviewées sont d'avis que les jeunes acceptent de s'impliquer lorsqu'ils y trouvent un intérêt personnel, intérêt qui ne correspond toutefois pas toujours à celui des générations précédentes.

- Si ça leur rapporte quelque chose oui, sinon non. Si ça leur rapporte quelque chose qui voit vraiment le rapport là. Y en a que si ça leur touche pas dans leur vie personnelle pi ça leur rapporte rien au niveau personnel, y s'impliqueront pas, pantoute.

En fait, plutôt de dire que les jeunes ne veulent pas s'impliquer, peut-être faut-il simplement dire qu'ils pourraient le faire, mais peut-être sur des bases

différentes. Alain Lévesque (2004) maintient quant à lui que les plus jeunes vont s'impliquer si la cause a un lien direct avec leur quotidien ou avec leurs besoins immédiats et qu'elle touche leurs réseaux de proximité.

Tableau 1 : Vision au regard de la mobilisation

GÉNÉRATIONS	ÂGE EN 2006	VISION DE L'ENGAGEMENT SOCIAL
Séniors	61 et +	Sacrifice pour le bien commun
Baby-boomers	41 à 61 ans	Les mouvements de masse
Nexus	28 à 40 ans	Subsistance
Vélos	9 à 27 ans	Prise en charge collective Les réseaux de proximité

Source : Alain Lévesque, *La rencontre des générations : le nouveau défis des communautés*. Présentation au 16^e colloque du Réseau québécois des Villes et Villages en santé, Val-d'Or, septembre 2004.

L'attitude personnelle des jeunes

Par ailleurs, les jeunes ont tendance à s'impliquer lorsqu'ils ont été amenés très tôt dans leur vie à le faire. Plusieurs répondantes et répondants ont mentionné que l'attitude personnelle des individus est importante : les personnes dynamiques, ouvertes et extraverties s'engagent plus spontanément. Toutefois, il semble y avoir consensus sur l'importance que les jeunes commencent tôt à être sensibilisés à l'implication communautaire, qu'on leur donne l'opportunité à l'école de s'impliquer et même que cela fasse partie du cursus scolaire³.

- T'as deux types de jeunes, on dirait, pi ça ça peut-être tout le temps existé là. Moi ceux que j'rencontre, t'as les gens qui sont hyper intéressés [...] La plupart du temps c'est des gens qui se sont déjà impliqués au niveau de leur école [...] c'est pas nouveau pour eux autres, [...] C'te catégorie de gens là, un coup qu'y sont rendus dans le milieu, qui ont fini leur formation, qui travaillent, j'pense qu'y sont toujours disponibles.
- [...] parce que le goût du bénévolat, le goût de l'implication, le goût communautaire, moi je l'ai eu à 15 ans, et puis je pense que c'est une bonne âge. T'accroches ou tu débarques, mais à 15 ans, quand t'as une responsabilité pi que, ça te pogne un p'tit peu, tu veux bien le faire. Si t'as le moindrement un p'tit peu du coeur au ventre, tu y vas, pi là, c'est là que t'apprends, tu tombes pleine face dedans, ça avance, tu culbutes, tu te r'lèves. Mais les jeunes vont dire tout l'temps la même affaire : « Arrête de chialer » c'est la clé du succès avec les jeunes.

3. Lors de la discussion de groupe, il a été précisé qu'il existait déjà un cours optionnel relatif à la vie communautaire et à l'engagement citoyen.

Par ailleurs, on a souvent souligné que les parents et les grands-parents devraient être des modèles à cet égard, qu'ils ont un rôle à jouer pour montrer l'importance et les retombées de cet engagement.

- [...] y a aussi que les gens vont y aller par [l']exemple, y vont prêcher [...] Si leurs parents en ont fait du bénévolat, ben souvent les jeunes vont n'en faire.
- Alors ça c'était quelque chose aussi d'intéressant parce qu'une personne a dit : « Ben moi j'ai pensé à faire du bénévolat très jeune, et ça l'a commencé par l'école, à la lumière du modèle de mes parents aussi. » Et y disaient : « Oui souvent le train pour les 35 ans et moins, c'est le travail - famille - études, etc... mais par contre, ceux qui s'impliquent ont la même chose, pi y s'impliquent, alors ça dépend d'un peu tout ce que vous avez dit... l'intérêt, comment on est accueilli, comment on a été sensibilisé. »

Comment se fait le recrutement

De façon générale, les personnes rencontrées ont dit que le recrutement de nouvelles personnes pour les comités et les conseils d'administration n'est pas facile à faire. Plusieurs conseils d'administration ont, de manière générale, de la difficulté à combler les postes vacants, et d'autant plus lorsque l'on cherche des jeunes.

- Moi j'r'marque trop souvent des conseils d'administration d'organismes bénévoles, on doit tous, à chaque année à passer aux élections, ça se fait toujours dans l'mois de juin là. On les voit toutes sur l'câble, y annoncent toutes leur assemblée générale annuelle et, après ça moi j'r'discute avec des gens de différentes organisations : « Avez-vous réussi à combler vos postes? » « Bon on a eu d'la difficulté, on a un poste de vacant, on a 2 postes de vacants. »
- On a un conseil d'administration, complet depuis la première fois depuis 5 ans, complet 7 personnes comme faut qu'y ait dans les règlements généraux.

C'est d'ailleurs une lourde tâche que d'aller chercher de nouveaux bénévoles. Et à part que chercher parmi les connaissances des gens déjà impliqués, les moyens pour le faire ne sont pas très nombreux.

- Alors y se lèvent le matin bénévoles pi y se couchent le soir bénévoles pi quand y rêvent, y rêvent bénévoles parce qu'y faut que leurs organismes marchent pareil. Comment qu'on fait pour aller chercher du monde quand on n'a pas personne pour nous aider?
- On a parlé de beaucoup, beaucoup d'organismes avec une permanence ou deux, mais on néglige un p'tit peu ceux qui n'ont pas de permanence, pi c'est aussi très, très, très difficile de recruter quelque soit l'âge.

Par ailleurs, la sollicitation s'effectue auprès de gens que l'on connaît, que l'on côtoie. Ce faisant, il y a plus de chance que les personnes appartiennent au même groupe d'âge et que leur profil soit similaire à celui des personnes déjà en poste.

- Mais y a aussi p't'être un autre problème que moi je constate, c'est que, c'est peut-être pas dans toutes les organisations, dans toutes les clubs ou les associations de bénévolat où est-ce que nous, les personnes plus âgées, on n'a pas tendance à aller chercher des gens de notre âge? des gens plus expérimentés ou des gens qu'on a déjà vu travailler ailleurs, au lieu d'aller chercher des jeunes? Peut-être que involontairement on les exclut.
- Quand vient le temps de renouveler, bon on dit bon faut penser à telle ou telle personne, j'r'marquais que dans toutes ces cas-là, que le monde, [les] noms qui nous étaient présentés [...] y en avaient pas beaucoup en bas de 35 ans.
- Moi si je r'garde un p'tit peu les façons de faire quand on veut recruter. Y a beaucoup j'pense de contacts personnels là-d'dans là. J'connais telle personne qui est dynamique. On fait pas vraiment appel j'dirais de façon publique, à recruter là, on le fait plus au niveau individuel pi connaissances. Donc à ce moment-là, je le sais pas vraiment là comment expliquer ça mais souvent est-ce qu'on oublie trop les jeunes? Peut-être là, on est plus porté p't'être à penser à des gens à peu près de notre âge que d'aller vers les plus jeunes.

Pourtant, certains jeunes sont fiers d'être choisis pour être membre de c.a. ou occuper d'autres fonctions dans un organisme. Mais il faut leur demander plutôt que de statuer d'emblée sur leur intérêt ou leur disponibilité.

- C'est une p'tite fierté [...] c'est une reconnaissance qu'on a, surtout présentement c'est sûr que, à 28 ans c'est pas pareil que quand j'ai commencé, mais quand t'as 20 ans c'est l'fun de voir des personnes [...] placées dans différents postes qui viennent te voir pour te solliciter pour embarquer sur certains projets. C'est un genre de fierté de se faire appeler r ces personnes-là.

Si les jeunes de 35 ans et moins sont peu sollicités, il en est de même pour les femmes. Être une jeune femme devient donc un obstacle significatif, surtout dans les types de comité où les hommes sont traditionnellement plus présents : comme les conseils municipaux ou la Chambre de commerce.

- C'est très difficile. Trop jeune pi femme, ensemble c'est vraiment dure là, on dirait que t'as comme un double handicap quand t'es moins de 35 ans et femme, on dirait que ça se corrige en vieillissant à cause que t'es plus sage.
- Quand j'ai commencé à [organisme X], j'avais 24 ans, faque, 24 ans là, t'es une femme en plus, t'es dans un milieu [Y], c'est pas évident entoucas. C'est pas évident, t'as ben beau dire : « j'ai les meilleurs connaissances pi compétences du monde », faut que tu te démerdes en maudit pour prouver que, tsé t'es capable de faire la job, pi t'es capable d'amener quelque chose à ces gens-là.

Il est vrai toutefois que les femmes sont très présentes comme bénévoles dans les conseils d'administration des organismes communautaires de même que dans les services et les activités qu'ils offrent.

De façon générale toutefois, des répondantes et des répondants ont souligné le fait que les jeunes sont également moins présents dans les comités plus formels.

- C'était plus au niveau p't'être justement, quand c'est au niveau des pouvoirs décisionnels plus administratifs, qui est plus près de la politique comme municipale, santé, c'est vrai qu'y a moins de jeunes.

Une fois recruté comme membre d'un comité ou d'un conseil d'administration, les jeunes doivent s'intégrer. Or à cet égard, même si les répondantes et les répondants s'entendent pour dire qu'on est généralement heureux de l'arrivée de jeunes dans les équipes, les embûches sont nombreuses pour ces derniers.

L'intégration des nouveaux

L'accueil est un facteur important en ce qui concerne l'intégration de nouveaux membres. Plusieurs personnes, et en première place les jeunes, disent être intimidées lorsqu'ils arrivent dans un c.a. Les jeunes surtout ne connaissent souvent pas les règles de fonctionnement (code Morin) et sont facilement perdus par les procédures. Les propos recueillis convergent vers l'idée que l'on ne fait pas toujours l'effort nécessaire pour bien intégrer les nouveaux venus, tant en ce qui concerne le fonctionnement du groupe qu'en ce qui a trait au contenu des dossiers.

- *Nous autres icitte, quand qu'y a un jeune qui arrive sur le conseil, n'importe qui là mais, un jeune entre autres qui arrive sur le conseil d'administration, on y remet une pochette d'administrateur avec une série de documents, des choses pour l'initier, pour qu'y fasse des lectures pi on va faire un dîner, la présidente pi moi avec le nouveau, ou la nouvelle, pour y présenter un peu pi y expliquer ça là. [...] J'pense que ça serait normal, mais pour l'instant ça se fait pas, en même temps c'est assez exigeant parce que le fameux cartable là, yé souvent échu pi y a des affaires qui faut que tu l'entretiennes, pi ça prend des ressources, entoucas, faque c'est un autre histoire. [...] c.a. devient lourd [pour les] bénévoles,*
- *Mais c'est ça que je dis dans le fond que c'est épeurant quand tu connais pas pi quand tu sais pas nécessairement la place qui te revient à ce niveau là. J'ai-tu le droit de parler? Est-ce que ça va me revenir contre moi après? Est-ce que ça peut me nuire [...] pour un emploi peu importe? J'ai-tu mon droit de parole? En quelque part quand t'es établi, quand t'as ta place, quand tu le sais si t'as été capable, faque t'as la confiance en toi, tes opinions, t'es as, pi peu importe que les gens vont en dire, ben tu tiens quand même à ton opinion, mais quand t'es fébrile un peu, pi tu commences, ben je pense que c'est plus difficile à ce niveau-là.*

De plus, il faut que les nouveaux fassent leur place au sein d'un groupe qui existe depuis un moment, qui a ses façons de faire, une histoire et un langage commun.

- Quand t'as un noyau fort de personnes, la plupart du temps c'est des personnes de plus de 35 ans là, y se forme un espèce de noyau pi quand quelqu'un a quelque chose à amener qui est peut-être plus dans son coin pi qu'y essaie de casser le noyau, c'est pas tout l'temps évident parce que yé plus marginal, faque comment tu veux changer des décisions quand t'es un poste au niveau d'un noyau dur comme ça? C'est impossible, faque les gens se découragent pi y s'en vont.

Le respect de la différence

Travailler au sein d'un comité avec des gens d'une autre génération n'est pas chose facile. Même si plusieurs répondantes et répondants ont mentionné que ça ne leur posait aucun problème, il y en a d'autres qui ont identifié plusieurs défis à surmonter.

Les jeunes qui acceptent de siéger sur un comité, ont généralement des idées qu'ils aimeraient pouvoir exprimer et faire passer. À cet égard, personnes ont mentionné que ce n'était pas facile pour les jeunes de faire accepter ces nouvelles idées. Des jeunes ont expliqué que souvent, ils se font répondre que leurs idées ne fonctionneront pas, qu'on les a déjà essayées.

- Moi je pense qu'on [les jeunes] a notre place pour siéger sur les comités, je pense que les gens sont ouverts à nous avoir sur les comités. Mais moi c'est ça la question, la perception que la jeunesse peut avoir des personnes plus âgées, bon moi j'aime tout le monde, mais c'est le problème, sauf que, on le cachera pas que des fois on peut se river le nez à des murs, Moi entre temps, les problématiques que j'ai vécues c'est : « On l'a déjà faite ça, ça pas marché pi essaie-le pas, c'est pas bon. » On peut-tu nous autres aussi nous faire notre expérience, se péter la gueule si on veut, pi recommencer.

Pourtant, tant chez les jeunes que chez les plus âgés, on se dit content que d'autres générations apprécient ce qu'on fait et veulent travailler avec nous.

- Même si j'ai un certain âge, je pense que nous, entoucas, à mon âge, 80, c'est gratifiant pour nous autres de voir que des jeunes sont intéressés à nous, qu'on leur vend le rythme.

Il faut dire aussi que l'attitude personnelle contribue à l'intégration. Il y a des jeunes plus ouverts, moins gênés qui s'intègrent facilement de même qu'il y en a qui se montrent intéressés, dynamiques et proactifs. D'autres observent pendant un bout de temps, se familiarisent avec le fonctionnement, les personnes, pour ensuite prendre la parole, alors que d'autres plongent tout de suite dans le bain. Mais dans l'ensemble, on est d'accord pour dire que ça prend une bonne dose de courage d'arriver dans un nouveau c.a.

- Y a soulevé un bon point. La gang était là à 35, 45, pi y ont vieillis ensemble, le jeune qui a 23 ans, qui est bourré de bonnes intentions, c't'une clique. « Comment j'fais pour rentrer dans cette famille-là moi à matin? » Moi j'pense que ça, c'en est un autre problème [...] en Abitibi-Ouest, donc on dit c'est un p'tit milieu, r'gardons qui siège sur la MRC, les conseils d'établissement, la ville, [...] Même une tête dirigeante qui se retrouve un peu partout, faque quand t'as 23, 24 ans, t'as de l'intention pi tu dis bon, j'suis nerveux, j'sais pas comment m'y prendre, tu cognes à un c.a. [...] : « Aye, moi ça, ça m'intéresse. » [...] Ça fait 15 ans que ce sont les mêmes, ben gentiment on va aller cogner ailleurs. J'pense que ça peut être une chose aussi de problématique pour un jeune qui veut s'impliquer, juste de sentir que le comité siège moins pi que l'ouverture est pas trop grande là, moi j'pense que ça peut être épeurant...
- C'est des gens qui sont venus me chercher, y ont été capable de v'nir me chercher mais j'avoue que... mettons faire partie d'un organisme où que c'est moins homogène, j'pense que je me poserais beaucoup de questions, que j'aurais une certaine nervosité par rapport à ça, j'me sentirais un p'tit peu exclu. Pi l'histoire de clique aussi, j'avoue que je le sens présent un p'tit peu, j'me sentirais... j'avoue que ce serait un facteur un peu qui m'ferait p't'être pas reculer mais ça me ferait hésiter beaucoup là-d'sus. Faudrait vraiment que mes convictions soient très, très fortes pour que j'aïlle...

L'attitude de personnes déjà en place est aussi importante. Il faut un bon dosage d'ouverture à l'autre et de volonté d'assurer le transfert de connaissance.

- Y faut que les personnes, les vieux, y faut qu'ils donnent une chance pour qu'y [les jeunes] débourent, pi ça là si les vieux y parlent trop, ben là y donnent pas de chance, pi si y parlent pas, ben là y montrent pas. On se situe où là-d-dans là?

Il faut que les personnes en place soient ouvertes aux nouveaux car ce sont elles qui connaissent l'organisme, qui en connaissent les modes de fonctionnement et la culture, et qui peuvent transmettre les connaissances relatives aux dossiers. Les nouveaux venus peuvent se montrer ouvert, mais la responsabilité incombe aux membres déjà engagés.

- Quand les jeunes sont là, si y veulent prendre la place, les vieux si je peux faire un message là, laissez-leur la place, tout en parlant pi en les éduquant aussi.

Les jeunes ont aussi mentionné la difficulté de se faire reconnaître comme membre à part entière. Ils ont l'impression qu'ils doivent faire leurs preuves avant qu'on les accepte. Cet échange recueilli lors de l'entrevue de groupe est éloquent à cet égard.

- Vous les acceptez mais, est-ce que les gens ont confiance aux jeunes? Assez pour donner plein de pouvoirs? Allez-y! Go! Foncez!
- Ça, ça se mérite...

Mais en même temps, les jeunes se disent que si on est allé les chercher, si on les a acceptés dans un comité, on devrait d'emblée leur reconnaître une certaine crédibilité, ne pas les mettre à l'épreuve.

- [...] mais je pense que la question sur laquelle on débattait était plus par rapport à justement, comment on perçoit les personnes plongées dans un comité? [...] Tu disais : « T'as gagné de l'assurance au bout de 6 ans, d'la crédibilité. » Bon mais à 20 ans je devrais, si je suis élue sur un comité, je devrais être crédible peu importe mon expérience.

Il faut dire aussi que les personnes qui se sont investies pendant de nombreuses années dans une cause ou dans un organisme ont peut-être du mal à passer les rênes à quelqu'un d'autre. Elles ont surtout peur que l'organisme qu'elles ont bâti disparaisse.

- J'écoute ça là, puis j'me dis : « Ça serait le temps que je laisse, que je m'en aille du conseil d'administration, oui. » Peut-être que je veux pas m'en aller parce que j'ai peur que ça tombe, peut-être que je me pense trop bonne.
- Chu prêt à donner tous les autres comités comme ça, mais y s'agit que l'jeune y dise : « Moi là, j'embarque pi j'te promets, c'est pas un mariage là, je te promets que je vais faire le mieux possible selon mes connaissances pour que ça avance cet organisme-là. » Parce que veut, veut pas, entre guillemets, nous dans notre coeur, dans le fond, quand t'as mis 40 ans, pi c'est pas trop là, 40 ans de ton temps de bénévole dans un organisme pi là tu le laisses, [...] c'est un p'tit peu coûtant. En disant bon : « Ça me fait rien qu'y chambardent de tout bord de tout côté, mais y faut qu'y résiste, y faut qu'y reste cet organisme-là, y faut qu'y continue à penser à progresser pour le bien de notre communauté, c'est un p'tit peu comme ça que nous on le voit. Le reste vous appartient, mais y faut que vous soyez là, c'était juste ça [...] On est prêts à lâcher!

Le défi pour les plus expérimentés est peut-être aussi de faire réellement une place aux jeunes, et pas seulement leur donner la parole ou les intégrer pour qu'ils poursuivent exactement le même chemin. La résistance au changement est bien présente et les jeunes la ressentent.

- Pour la résistance au changement han, ça on le sent des fois, comme c'est un peu comme vous le mentionnez de façon humoristique que les choses que vous aviez amené y a 35 ans, ben que finalement c'étaient les bonnes. Mais dans le fond c'est de la résistance au changement, nous asteur on a des nouvelles idées, des nouvelles façons de faire, pi c'est p't'être là d'sus je pense qu'y a une résistance à ce niveau-là.

En définitive, c'est qu'il faut être ouvert, et ce, des deux côtés.

- On est très conscients qu'on n'a pas tout à fait les mêmes valeurs, qu'on n'a pas les mêmes visées mais faut être ouverts tant d'un côté que de l'autre, j'pense, quand on s'implique dans quelque chose, je pense que ça c'est important là.
- Oui je comprends, tout le monde a des causes ici, mais c'est ça que je parle, y a des organismes moi où y a plus de... j'aime pas ça dire ça là, où y a plus de vieux, c'est peut-être justement, quand je parlais des valeurs tantôt, c'est d'essayer d'aller chercher avec des valeurs qui se rapprochent des jeunes pour qu'y puissent croire en quelque chose.

- Comme je disais, moi j'pense que tant qu'on essaie pas des deux bords, j'suis d'accord pour dire que c'est plus dur, mais les jeunes ont une responsabilité là-d'dans aussi.

Peut-être faut-il s'ouvrir aux valeurs et aux besoins des jeunes. Les organismes vont ainsi se transformer, mais ils seront peut-être plus adaptés aux besoins des générations montantes.

- Moi j'pense que ces organismes-là doivent faire un effort parce que veut, veut pas y a un changement de valeurs entre les jeunes et les plus vieux. [...] Je pense, que c'est le rôle justement des plus vieux qui font partie de ces organismes-là, de démontrer que ces organismes-là sont capables de s'approcher des valeurs des jeunes, parce que veut, veut pas, on se le cachera pas, oui y a un changement, y a des changements de valeurs assez, et c'est assez rapide. [...] Je suis peut-être dur en disant ça, mais je pense que c'est le défi de ces gens, d'essayer de raccrocher des jeunes, d'essayer de leur prouver que leurs organismes [...] se rapprochent des valeurs des jeunes, les nôtres. Y a des nouvelles valeurs, c'est toujours un peu les mêmes valeurs, mais y a toujours un peu, y a du changement aussi,

Cette ouverture au changement, aux idées nouvelles n'est peut-être pas la même dans tous les domaines d'implication sociale. Plusieurs ont mentionné que dans les lieux formels d'implication (conseil municipal, c.a. du CSSS, etc.) les responsabilités et les règles de fonctionnement sont telles qu'il semble y avoir moins d'ouverture aux nouvelles idées.

- Moi je me pose une interrogation, est-ce que y en a qui ont remarqué qu'y a des différences selon les domaines de la santé, l'éducation, les affaires? Moi j'ai été impliqué un peu partout pi oui y a des différences, y a des milieux, l'écart est pas important, ça va super bien, y a d'autres milieux, c'est plus dur de faire changer des idées, je sais pas si j'ai des perceptions, si c'est de la façon qu'on a été éduqué ou quoi que ce soit ou le domaine?

Tout au cours de l'étude, les points de vue et les discussions à propos de l'engagement social des jeunes à La Sarre ont permis d'identifier des pistes pour encourager et faciliter l'intégration des jeunes. À force de réfléchir sur les causes d'une implication bénévole des jeunes plutôt faible, les participantes et participants à l'étude mettaient en évidence des moyens concrets pour améliorer cette situation. Ces solutions peuvent être regroupées en trois catégories : ce qu'on peut faire qui touche les jeunes, ce qu'on peut faire pour les personnes plus âgées déjà en place dans les différents lieux d'implication bénévole et ce que les organisations peuvent faire concrètement pour faciliter l'intégration et la rétention de nouveaux membres.

Des moyens pour rejoindre et former les jeunes

On l'a vu, il faut être motivé, avoir de l'intérêt et croire en une cause pour s'engager dans l'action bénévole. Or, si cela dépend quelque peu des dispositions personnelles de chaque jeune, il n'en demeure pas moins que l'on peut développer le goût de l'engagement social au cours des années. Tant les jeunes que les plus âgées qui ont participé à l'étude s'entendent sur le fait qu'on peut amener les jeunes à s'impliquer, notamment par différentes formes d'accompagnement.

Plusieurs des participantes et participants à l'étude ont souligné l'importance de commencer très tôt la sensibilisation des jeunes, soit à la maison à travers l'exemple des parents ou des grands-parents.

- *C'est sûr que ma grand-mère à moi, pour elle c'était quelque chose d'important. [...] J'étais tout-p'tit pi a me parlait de René Lévesque, à me parlait de ça, c'est sûr que chu en partie probablement souverainiste à cause d'elle aujourd'hui. [...] Elle a m'a comme éveillé à ça, a m'a dit : « Garde là c'est nous autres, on est du monde, savais-tu ça toi? c'est nous autres qui décide c'est qui notre premier ministre! » J'avais p't'être dix ans [...] ma grand-mère [...] c'était pas quelqu'un qui s'impliquait beaucoup [...] A l'hésitait pas à me garrocher dans des affaires de marde, pi j'avais pas le choix de me démarder là, a me faisait confiance là, j't'ai pas pour y faire honte là.*

- J'suis certaine que y en a qui savent pas c'est quoi du bénévolat, si y a pas quelqu'un dans leu famille qui en a fait ou quelqu'un qui s'est impliqué, y ont aucune, aucune, aucune espèce d'idée, y sont convaincus que les personnes qui sont là c'est parce qu'y sont payés, c'est leu ouvrage, c'est leu job.
- Parce que c'est pas des sujets de conversation qu'on parle là, mais moi là quand mon beau-père s'est mis à me parler des scouts-là, j'ai dit : « Ah ouain! Aye ça doit donc être cool pareil là. »

Après la famille, on mentionne généralement l'école comme un milieu susceptible de former les jeunes à différentes dimensions de l'action bénévole (code Morin, vie démocratique, etc.) et leur fournir des opportunités d'expérimentation. On pense notamment que si les jeunes connaissent bien les règles de fonctionnement d'un c.a. et qu'ils l'ont déjà observé ou expérimenté eux-mêmes, ils seront plus enclins à s'impliquer un peu plus tard.

- Pi y en parlent pas beaucoup à l'école han, ça là c'est un affaire là, que, peut-être que ça aiderait. Au secondaire, commencer à parler, pas aller jusqu'à exiger mais proche, ça serait comme un plus dans un cours, ça donnerait des points ou quelque chose de même là... essayer de faire impliquer les jeunes, ben faut qu'y veulent pi qu'y s'impliquent vraiment comme faut aussi,
- Des fois [...] t'as un projet ben là à faire, bon ben ça serait un cours de bénévolat. « Allez vous impliquer pi dites-moi ce que ça vous a apporté là, d'aller vous impliquer dans tel conseil d'administration, telle affaire, ou juste à titre de... même si c'est juste à titre [...] d'observateur là. [...] Tu vas voir, fais ta marque pi rapporte-nous le bagage en classe, de quoi vous avez parlé, c'était-tu intéressant? »
- J'suis certaine pi ben convaincue de la shot que y en a pas gros qui savent [ce qu'est un comité] [...] Si y montaient des projets à l'école là, pi y feraient une liste de toutes les conseils d'administration qu'y a dans le secteur là, hi Seigneur Jésus! Ça ça fait telle affaire, ça fait telle affaire, pi choisissez-vous en chacun un ça, pi go, partez avec ça!
- Moi j'aurais envie vraiment de monter un atelier sur, tantôt on parlait du code Morin, des procédures, quelque chose de l'fun, quelque chose d'animé, autant où on irait chercher les jeunes [...] qui sont déjà impliqués dans les organismes pour pratiquer si on veut, relever cet atelier-là, pi approcher la commission scolaire, pi présenter ça aux classes de niveau secondaire, on sait qu'on a des cours d'implication sociale en secondaire 5 [...] La meilleure solution c'est de leur dire à ces jeunes-là : « Ça te mangera pas un conseil d'administration. » Moi je pense que c'est méconnu pi ça fait peur, pi [...] juste de

- dire : « Garde, c'est l'fun s'impliquer, tu vas te faire des amis, tu vas te faire un réseau de contacts, ça te fait une super expérience dans ton CV. »

Les jeunes pourraient également être formés au Code Morin qui constitue la base du fonctionnement de tous comités ou conseil d'administration. Si les jeunes étaient mis en contact assez tôt avec ces règles de fonctionnement, ils seraient plus à même de s'intégrer et d'être fonctionnels rapidement dans un c.a.

- Un jeune qui rentre sur un c.a. devrait avoir son code Morin sous la main pi avoir une p'tite idée comment ça se passe, parce que juste ça, pour un jeune de 20 ans, c'est très difficile [...] T'as l'impression que c'est lourd une procédure de réunion, un ordre du jour adopté, pv, retour là-d'sus, kessé que c'est ça? Mais une fois que ça va, c'est merveilleux, ça prend ça pour tenir une réunion.

Il est aussi important de sensibiliser les jeunes aux devoirs de citoyen et aux retombées que cette action communautaire tant dans le milieu que pour les bénévoles eux-mêmes. On doit transmettre aux jeunes l'idée qu'en s'impliquant on peut changer des choses.

- Sensibiliser les gens, tantôt on disait ça paie pas... mais les sensibiliser [que] c'est payant. Si j'ai une job dans le milieu du communautaire aujourd'hui c'est grâce à mon implication sociale, pi ça j'pense que c'est doublement plus payant qu'une paye de bénévolat, donc ça, ça serait dans les pistes, de trouver des phrases clés qui font en sorte de dire aux jeunes : « Ben r'garde, ça peut t'amener loin dans vie, sérieusement, moi le bénévolat j'y crois au bout, pi surtout dans un p'tit milieu comme ici... »
- Tout est à faire, il s'agit juste de t'impliquer pi de vouloir vraiment, mais moi j'me dis un jeune qui veut vraiment changer des choses à la ville, ben va-t-en au conseil pi bats toi. [...] Moi j'dis que chu t'un peu missionnaire dans l'âme-là, faut que tu veules vraiment vouloir changer, faut que tu veilles changer des choses sinon, c'est sûr que t'as pas vraiment ta place. Au conseil, j'pense que les beaux défis que tu peux avoir c'est [...] de développer ta ville. J'pense que c'est ça à mon niveau-là, à d'autres niveaux c'est d'autres choses mais, quand tu t'impliques au niveau d'un conseil d'administration, tu vas changer des visions, tu vas travailler sur tes plans d'action. T'as tout le pouvoir qu'y faut pour changer des choses, mais faut que tu t'impliques pour que tu fasses avancer des choses.

- *J'suis convaincue que la politique [est] plate, plate, et que on trouve que ça donne rien là. [...] Pi moi la politique c'est vraiment pas mon bag, pi je sais même pas c'est qui le premier ministre-là, je vais voter, pi je m'informe à dernière minute là, j'suis pas du genre à faire des grosses études basées là-dessus, de toute façon, pour ce que ça donne... Faque non, au niveau social, tsé c'est comme les conseillers municipaux, c'est un coup que t'es dans le milieu du travail que tu peux voir qu'est ça change ça, ces affaires-là.*

Des moyens pour sensibiliser les personnes déjà en poste

S'il est important de cibler les jeunes pour les amener à s'engager dans leur milieu, il est tout aussi important de bien préparer les personnes déjà en poste à accueillir les plus jeunes.

- *Oui. Si y m'avaient pas appelé j'aurais pas embarqué. J'pense que y a aussi, comme tantôt on le disait, de les interpeller les jeunes. [...] Y en a des jeunes qui aiment ça l'histoire, qui en mangent de l'histoire, j'en connais des amis à moi qui ne jurent que par l'histoire, mais faut aller les chercher.*

Les participantes et participants ont notamment suggéré d'offrir, aux personnes déjà en poste dans les différents organismes, comités et conseils d'administration, des ateliers portant sur la différence de réalité entre les générations.

- *Moi je donnerais l'opportunité à chaque personne qui est sur un c.a. de comprendre le comment que les réalités sont différentes. C'est vrai, donc juste ça, si c'est fait d'une manière humoristique, c'est l'fun, c'est une belle atelier, ben montée, moi j'dirais : « Faites-le venir en région amenez une couple des administrateurs. » [...] C'était vraiment un atelier qui démontrait entre les groupes d'âge, les réalités de chacun sont différentes, c'est de même que les jeunes fonctionnent, moi entoucas, je me suis retrouvée là-dedans, au boutte, moi je conseillerais un atelier comme celui-là⁴.*

Il aurait également un intérêt certain des personnes engagées de recevoir une formation sur le recrutement, puisque le réflexe est généralement d'aller chercher dans les groupes de personnes que l'on connaît déjà.

4. Il s'agit d'un atelier offert par Alain Lévesque (voir p. 15).

Des moyens permettant aux organisations d'appuyer les bénévoles

Les organisations, c'est-à-dire plus spécifiquement les comités et les c.a., peuvent également agir pour soutenir davantage leurs bénévoles et ce, peu importe l'âge de ceux-ci. Bien évidemment, la tâche de bien accueillir et d'intégrer les nouveaux venus incombe généralement aux personnes déjà en place. En raison de la lourdeur de cette tâche, elle est souvent mise de côté. Pourtant, c'est une étape essentielle qui peut avoir un impact sur la rétention des nouveaux, surtout des jeunes, à long terme.

- [...] J pense que [ce qu'on] nomme depuis tantôt, c'est vraiment de favoriser une bonne intégration. [...] C'est normal toute organisation, peu importe qu'on est jeune ou qu'on est vieux, quand on rentre dans une organisation c'est l'intégration. Connaissant des personnes, ça favorise leur intégration, ben oui ça va être un facilitant, [...] Peu importe, on est tous des groupes de 50 ans et plus, la personne qui va arriver nouvellement, si est pas bien intégrée, a va se sentir tout autant mal à l'aise. Tandis que la jeune qui commence, dans l'fond, c'est toi qui a l'expérience là, l'expérience de toute personne qui commence dans le groupe, mais a l'accepte pas l'expérience des autres qui sont déjà là depuis X années. C'était ça en fait que je voulais ramener, pi s'assurer de prendre le pouls vraiment de toutes les jeunes. [...] de s'assurer que chaque personne ait son tour de table à l'intérieur d'un conseil d'administration ou d'un organisme, ça c'est facilitant.

Une façon de faciliter l'intégration des jeunes dans un comité quelconque est le mentorat, c'est-à-dire d'organiser, peut-être de façon systématique, un parrainage entre un jeune et des membres d'expérience. Autant, le mentorat se révèle efficace pour l'insertion en emploi (CERDAT⁵, 1999), autant il pourrait être pertinent pour l'action bénévole.

5. Pierre Noreau, Suzanne Dugré, Martin Baron, Daniel Langlois et Diane Guillemette (1999). L'insertion sociale et l'intégration professionnelle des jeunes en Abitibi-Témiscamingue. Table régionale jeunesse de l'Abitibi-Témiscamingue et le Conseil régional de développement de l'Abitibi-Témiscamingue.

- Les autres administrateurs ont comme devoir de dire bon ben on va l'aider à, comment ça marche, comment qu'on fonctionne, prendre plus de temps pour lui expliquer, c'est là où je parlais tantôt de mentorat, où ça serait intéressant qu'y ait des gens comme ça de disponibles pour dire ben c'est l'un un conseil d'administration, c'est comme ça que ça marche, les rôles, les interventions de chacun. Parce que moi pour avoir donné des formations sur l'implication sociale [...] c'est toute une procédure ça, c'est difficile d'être sur un c.a. quand t'as jamais goûté à ça.
- Nous autres à la table sectorielle jeunesse on a réglé ça. On fait un système de mentorat, donc amener un monsieur comme vous qui êtes impliqué depuis 10 ans, 15 ans maintenant, à donner un coup de pouce au jeune qui veut s'impliquer, lui expliquer c'est quoi son rôle comme administrateur, oui y a le droit de parole.
- Y pourrait avoir aussi un genre de parrain [...] « Tu dis ben moi ça été bénéfique mon réseau de contact là, j'suis rendu là aujourd'hui, j'suis parti de là, j'me suis impliqué, j'suis rendu là aujourd'hui. »

Il y a aussi des jeunes qui pourraient être intéressés à une implication bénévole dans un domaine spécifique, notamment si cet engagement aboutissait sur une possibilité d'emploi. En fait, cette suggestion allie bénévolat et découverte de secteurs d'activités où il serait possible de s'insérer professionnellement à plus long terme. Ce peut être un moyen, pour les jeunes, de se familiariser avec un secteur précis afin, par la suite d'aller chercher une formation dans ce domaine.

- J pense que la question de la rencontre c'est un peu que les jeunes s'engagent à La Sarre, mais c'est justement y a un espèce de creux entre la période des études et l'âge adulte, y a la période où aussi les gens s'en vont étudier à l'extérieur, on dit souvent c'est soit le cégep ou l'université, mais justement est-ce qu'y a quelque chose qui pourrait interpeller quelqu'un qui s'en va à l'étude à vouloir revenir ici à l'heure où on valorise beaucoup les emplois, une carrière, étudier pour une profession. [...] Les emplois qu'on a en fait en ville ici, en région, et qui sont nécessairement très concrets, je sais pas comment ça se passe à la ville, est-ce qui a des postes, est-ce qu'y a des choses à faire? Est-ce qui a un poste qu'un jeune pourrait rêver vouloir faire, je veux dire étudier pour ça, pour revenir à La Sarre pour le faire à la ville par exemple?
- Je constate que tout le monde se comprend là-dessus, je pense que l'implication en général ici c'est très fort, après tous les projets qu'on entend parler, c'est tout du domaine culturel, communautaire, et pour les projets de la Troupe c'est beau, c'est quelque chose de très

prenant, mais c'est quand même des gens triés sur le volet, c'est un certain style de personnes qui vont aller vers ça, et les projets communautaires aussi. Mais, est-ce qu'y a d'autres projets prenants, engageants pour d'autres types de personnes? T'as des personnes plus pratiques, est-ce que y a des causes auxquelles on peut s'engager à La Sarre, parce que c'est transmis par les adultes ici de prendre les projets en charge, des causes municipales, des projets de région, des projets pour les citoyens de La Sarre. Est-ce qu'on transmet ça aux jeunes, est-ce qu'y aurait une raison pour quelqu'un d'étudier à l'extérieur et revenir ici pour bâtir quelque chose?

Certains répondants et répondantes ont également suggéré, à l'instar de ce qui se fait déjà dans certains organismes, de fixer des règles précises quant au recrutement et à l'attribution de postes dans des comités ou des conseils d'administration. Il s'agirait en fait de réserver des postes à une catégorie en particulier, notamment aux plus jeunes ou de mettre des règles de succession dans les conseils.

- Je pense qu'un autre moyen aussi c'est peut-être à l'occasion, d'imposer certaines choses ok, dans le sens que nous [...] quand on a créé un poste au niveau du transport collectif rural avec la MRC, on avait mis dans l'entente que la personne qui serait embauchée pour ce poste-là devait être âgée de 30 ans et moins. [...] C'était une clause qu'on avait mis, faque c'était p't'être des choses qui peuvent être intéressantes à l'occasion.
- Mais j'ai mis une loi sur le conseil d'administration que, on voulait que les personnes restent là, on pouvait pas partir comme deux anciens en même temps-là, pas vraiment, pour que le transfert des connaissances se fasse pour pas que ce soit tout le temps du nouveau monde pi r'commencer l'histoire [...].

Moyens pour faire connaître les lieux d'implication

Les participantes et les participants ont également mis l'accent sur le besoin de faire connaître les organismes du milieu qui ont besoin de bénévoles. À cet égard, le bottin des organismes communautaires est très utile et apprécié. Toutefois, plusieurs ont suggéré qu'il serait pertinent d'y ajouter de l'information concernant les mandats des organismes et les différentes tâches que les bénévoles pourraient être appelés à faire au sein de chacun d'entre eux.

- J'avais parlé tantôt un peu d'une banque de quelque chose, j'avais fait un bottin au niveau des organismes, qu'est-ce qu'y a à faire dans les organismes, les implications, p't'être ça avait été mentionné là, dans un rapport pi tout ça, mais toutes les implications qu'y va y avoir, pi qu'est ça rapporte aux jeunes, pi les mandats, qu'est-ce qu'y a à faire, pi les responsabilités, etc. etc. si y a des choses de fournies, gardiennage etc. tout ça soit inclus pour que le jeune, parce que là on parlait, c'est sûr de 15, 20 ans qui est dans la période qu'y faut aller chercher pour le bénévolat, mais celui qui revient des études, et y en a pas mal qui reviennent des études pareil, et qui reviennent s'installer ici, qui ont 25 ans, et d'autres, y connaissent pas la tendance d'ici, ce qu'y a ici [...] on est en affaire, ben y a la chambre de commerce, y a le conseil municipal, etc. etc. etc. ça ben plus simple pour eux autres. Peut-être que le Carrefour offre les autres services là? Je le sais pas.
- Moi je pense que c'est vraiment plus au niveau de l'information, tsé comme je dis, y en a des choses où s'impliquer, mais dans le fond on est pas au courant de toutes les places. [...] Si peut-être l'information circulait plus. Comme [X] demande ; « C'est où? Qu'est-ce qui a à faire dans le fond? Où est-ce qu'on peut s'impliquer? » Je pense que c'est à ce niveau-là aussi quand on va le savoir, on va pouvoir voir ; « Ah ça, ça m'intéresse, mes intérêts sont là, là, là, oui ça me tente de m'impliquer là, là je vais pouvoir aller cogner. »

Autres moyens

Certains organismes pourraient jouer un rôle accru dans la formation et le recrutement de jeunes bénévoles. Plusieurs personnes ont mentionné que les organismes pour les jeunes, notamment le Carrefour Jeunesse Emploi, pourraient travailler en ce sens.

- Moi j'n'ai un autre solution, former une banque de noms de jeunes autant on disait transport collectif rural, moi tantôt je pensais au Carrefour, je veux pas leu donner d'la job, mais y vont là, y sont à la recherche de postes offerts, y ont des banques de candidats pourquoi pas mettre un rayon de plus en disant; « Ben moi j'suis intéressé de faire le bénévolat dans tel, tel, tel domaine. » Madame [X] dirait : « Ben moi là, j'ai trois postes à combler tabarouette, ben je donne un coup de fil au Carrefour, parce que y a des jeunes qui trippent sur l'histoire [...] » Moi j'pense que, autant comme le travail, que le bénévolat devrait être super important,

À l'exemple des groupes de femmes qui remboursent les frais encourus (gardiennage, transport) pour la participation à certaines activités, on pense qu'une telle pratique pourrait faciliter l'engagement des jeunes adultes, et même des personnes de 35 et plus, au sein de comités ou de conseils d'administration.

- *C'est très difficile recruter des jeunes bénévoles [...]. Comme je parlais tantôt, les services de gardiennage, défrayer les coûts de gardiennage, les frais de transport sont remboursés, c'est pas de rémunérer le bénévole mais c'est au moins de compenser, ce qui arriverait à sortir de sa poche pour faire du bénévolat.*

Un autre constat fait par les participantes et les participants à l'étude est celui du grand nombre d'organismes qui oeuvrent sur le territoire de La Sarre⁶. À cet égard, ils vont jusqu'à suggérer de revoir le nombre d'organismes.

- *Peut-être ça serait au niveau des municipalités d'garder, dans l'ère de la fusion, donc peut-être fusionner des organismes, qu'y ait un conseil d'administration [...] pour après ça être capable de publiciser c'est quoi qu'on a besoin.*

On pense également qu'il serait utile que l'ouverture faite aux jeunes dans la MRC avec l'approche prospective du CSSS soit utilisée au maximum.

- *Moi j'pense que ça l'a commencé. Y a eu en fin de semaine dernière, qu'est ce que le réseau de la santé y a fait au niveau là, de l'approche prospective complet, c'est-à-dire le plan qu'on prévoit en 2005 et 2012, pour se rendre là en 2012 au niveau des services. J'pense que p't'être que pour la première fois, y a deux choses qu'on peut noter, c'est que les gens qui étaient là [...] voulaient mettre la priorité au niveau des jeunes, avoir plein de services tant au niveau de la santé qu'au niveau du partenariat, au niveau de plein de choses, peut-être pour la première fois aussi on les a invités. Y avait un travailleur de rue, on avait Carrefour jeunesse qui était là, on avait plein de jeunes et c'est peut-être que le message qui a été lancé c'est ça. C'est peut-être pour la première fois vous nous consultez pi on est là, pi en plus vous nous mettez en priorité, je pense que ça, ça commence. On parle j'pense de mentalité jusqu'à un certain niveau parce que cette approche-là est quand même très importante et c'était des gens qui ont un très gros rôle à jouer. C'est sûr que c'était beaucoup au niveau de la santé et presque exclusivement, mais je pense qu'y faut commencer en quelque part et ça, ça l'a débuté cette approche-là. Moi j'ai trouvé ça là, impressionnant à ce niveau-là, on voyait des jeunes qui nécessairement sont jamais là, par organisme ou par jeune*

- lui-même, et je regardais entre autres la travailleuse de rue qui disait : « Bonté moi j'trouve ça l'fun, vous m'avez invitée, j'ai p't'être pas le même concept que vous, j'ai sûrement pas le même parler pi n'intervient pas de la même façon... », mais ce qu'elle représente, pi elle laissait vraiment là, des messages qui étaient vraiment très importants, pi au bout de la ligne, après 2 jours et demi on s'est aperçu que sa priorité c'était au niveau des jeunes, au niveau de la santé, au niveau de qu'est-ce qu'on veut faire. Ça j'pense, ça l'a débuté là, tranquillement pas vite.

Pour encourager l'engagement social, on est même allé jusqu'à suggérer que les entreprises libèrent leurs employés afin qu'ils puissent faire du bénévolat.

- Dans les milieux de travail, si tu commences à en parler à l'école pi là tu entends ça dans les milieux de travail aussi, côté employeur je sais pas [...]. J'suis sûre que si on dirait, on te donne tant de l'heure pour aller faire ça là, c'est comme ton action bénévole. T'es pas rémunéré la même affaire qu'au travail on s'entend, mais on va te payer un peu pour que tu y ailles là [...].

CONCLUSION

La présente étude a démontré qu'il existe une grande préoccupation quant à la participation des jeunes à la vie communautaire et associative de La Sarre. Il est vrai que les valeurs de même que l'organisation du travail et de la famille ont changé, faisant en sorte que l'intérêt et la disponibilité pour l'engagement ne se présentent plus comme avant. Toutefois, si les participantes et les participants ont souligné le défi que représente l'implication des jeunes adultes, la participation d'un grand nombre de jeunes à cette étude démontre qu'il y a de l'espoir. À cet égard, la discussion menée lors de l'entrevue de groupe témoigne du dynamisme des jeunes adultes déjà engagés, de leur motivation à agir dans leur milieu et de leur compréhension des enjeux liés à cet engagement des jeunes dans la société.

Les propos recueillis portent, par ailleurs, sur les causes de cette faible présence des jeunes et les stratégies à adopter pour favoriser l'implication des jeunes. De manière générale, on est souvent porté à dire que ce sont les jeunes qui ne veulent pas s'engager et, donc, que ce sont les jeunes qui doivent être sensibilisés et mobilisés. Une partie des propos recueillis vont dans ce sens. Néanmoins, l'étude a également permis d'identifier des moyens qui visent les personnes déjà en poste ou les organisations. Ainsi, s'aperçoit-on que la responsabilité de l'implication des jeunes ne repose pas seulement sur les jeunes eux-mêmes, mais qu'elle doit être partagée avec les personnes déjà en poste. Ces dernières ont un rôle important à jouer dans le recrutement et l'accompagnement des plus jeunes. Elles doivent donc également être visées dans tout effort pour faciliter l'engagement des jeunes.

En fait, le défi d'impliquer les jeunes dans la vie associative n'est pas chose facile, car c'est en quelque sorte un peu le résultat de transformations sociétales importantes tant dans le monde du travail qu'au sein de la famille. Peut-être faut-il revoir les pratiques et laisser place à l'imagination pour inventer des nouvelles façons d'être actifs dans son milieu. Il s'agit là d'un défi important, mais que les jeunes ne peuvent relever seuls. Les personnes déjà en poste doivent participer à cette réflexion et à cette transformation des pratiques.

Où se procurer ce portrait?

*Centre de documentation
Agence de la santé et des services sociaux
de l'Abitibi-Témiscamingue*

*1, 9^e Rue
Rouyn-Noranda (Québec) J9X 2A9
Téléphone : (819) 764-3264, poste 49209*

*ou à l'adresse internet suivante :
www.sante-abitibi-temiscamingue.gouv.qc.ca*



Agence de la santé
et des services
sociaux de l'Abitibi-
Témiscamingue

Québec 

Centre de santé et de services sociaux
des Aurores-Boréales



Ville de La Sarre